

L'internationalisme de la Commune face au repli nationaliste

Julien Dohet, comité belge des Amies et Amis de la Commune de Paris 1871

Pourquoi un comité belge, pourquoi des Belges qui s'intéressent à la Commune de Paris ?

Pour trois raisons :

En 1886, pour le quinzième anniversaire de la Commune à Liège, le groupe anarchiste de Liège organise une conférence et une manifestation qui vont déclencher une grande révolte ouvrière qui va traverser tout le sud de la Belgique, tout le bassin industriel, et donner naissance à un amorce de législation sociale en Belgique.

La seconde raison, c'est que les Belges étaient une communauté importante au sein de la Commune de Paris en 1871.

Enfin la Belgique, notamment Bruxelles, accueillera nombre de communards en exil.

Ces trois faits sont le signe d'un internationalisme qu'il est urgent aujourd'hui de rappeler et de faire vivre, face au repli nationaliste auquel nous assistons partout en Europe et dans le monde.

Cet internationalisme, pendant la Commune de Paris, c'était l'A.I. T, la première internationale, et c'était aussi la figure de Frankel dont le débat sur l'élection va montrer justement que, même s'il n'est pas français, il a le droit d'être un élu de la Commune au nom de la République universelle qui s'inscrit dans le Drapeau Rouge.

Et donc, aujourd'hui, ce que l'on doit retenir de cet internationalisme, c'est que, quelle que soit la couleur de peau, quelle que soit la nationalité qui est indiquée sur un papier, c'est bien le peuple qui est là, c'est bien participer à un mouvement, participer à la démocratie qui fait la citoyenneté.

Une autre leçon de la Commune de Paris, on la voit encore ici, on la voit quand on fait des manifestations en France comme en Belgique, c'est son hétérogénéité, c'est le côté divers et varié qui fait la force justement de cette expérience communarde. C'est aussi l'auto-organisation des personnes qui s'inscrit aujourd'hui dans les centres autogérés, dans les ZAD, dans tous ces combats organisés par la base au contraire du projet de l'extrême-droite ou de la droite qui nous amène à chaque fois avec des leaders autoproclamés qu'il faudrait suivre. C'est bien l'auto-organisation populaire qui est l'avenir.

Loin d'être une pulsion de mort comme pourrait l'indiquer le fait de commémorer la Commune devant le Mur des fédérés, ce lieu en hommage aux milliers de victimes, c'est une pulsion de vie qu'incarne la Commune parce qu'elle est riche d'expériences qui nous parlent encore et qui doivent nous indiquer les pistes pour le futur. C'est un horizon désirable qui est opposé aux pulsions de mort à l'œuvre dans ce que l'extrême-droite, la droite, et tous ceux qui ne veulent pas que le peuple arrive au pouvoir ne cessent de nous rabâcher. C'est donc cette expérience qui nous inspire aujourd'hui, c'est cet héritage qui vit pleinement et qui doit être un marchepied pour nos luttes ici et maintenant.

Vive la Commune ! Vive l'internationale !